

PETIT CATECHISME HOMOEOPATHIQUE

Quel était le nom exact du fondateur de l'Homoéopathie ?.

Christian - Frédéric - Samuel HAHNEMANN.

Quelle est sa date de naissance ?.

Le 10 ou le 11 Avril 1755. D'après le petit carré numérolgique, si c'est le 10 Avril le chiffre de base est 6, si c'est le 11 avril, le chiffre de base est 7. Dr. HAHNEMANN n'était certainement pas un coureur de jupons.... (Le 6 est le chiffre de vénus). Et il ne goûtait pas spécialement la musique, ni la peinture. C'était un homme très religieux : vous savez qu'il a écrit un livre sur Jésus Christ. Il aimait beaucoup réfléchir, et répondait certainement au chiffre 7. (Mysticisme).

I

	1	
		5'
		4
	6	

II

	11	
		5'
		4
	7	

Par ailleurs, toute sa vie HAHNEMANN a fêté le 10 Avril son anniversaire: car il croyait être né le 10 Avril. Or le registre paroissial de sa ville natale porte le "11 Avril de bonne heure" et la date gravée en Amérique sur le monument de Washington est également le 11 Avril. L'hésitation sur la date de naissance provient du fait de l'heure de la naissance qui se situait aux environs de minuit.

J'ai demandé d'ailleurs à plusieurs astrologues qui ont tous confirmé la date du 11 Avril.

Quel est le lieu de naissance d'HAHNEMANN ?.

C'est Meissen, en Saxe.

Où est-il mort ? A Paris.

En quelle année ? 1843, le 2 juillet.

Quelle était sa nationalité ? Vous savez qu'on a voulu lui prêter une origine juive. En réalité il était allemand.

Son origine ? Il était saxon. Souvenez-vous des porcelaines de Saxe.

Sa religion ? Protestante. Vous savez qu'HAHNEMANN a été franc-maçon.

En quelle année a-t-il découvert l'Homoéopathie ?.

C'était en 1796.

Dans quel périodique ou publication a-t-il annoncé sa découverte pour la première fois?. C'est dans le journal de HUFELAND.

Sous quel titre ? "Essai sur un nouveau principe pour déterminer les vertus curatives des substances médicamenteuses".

Quelle était la profession de son père et de son grand-père ?.

Ils étaient tous deux peintres sur porcelaine et peignaient des fleurs, des motifs floraux. Ils connaissaient très bien la botanique. Vous savez qu'actuellement la manufacture de porcelaine de Meissen continue à travailler. Et l'on y dessine encore

des motifs ravissants.

HAHNEMANN était le fils de Christian Godfried HAHNEMANN. Son père s'était marié deux fois et Samuel était le premier fils du deuxième mariage. La première femme était décédée après un accouchement où elle avait eu des jumeaux.

La maison natale d'HAHNEMANN existe-t-elle encore ?. Non - à sa place on a bâti un restaurant qui s'appelle le restaurant HAHNEMANN ; mais dans l'angle de la maison on a fait une petite niche dans laquelle on a mis un très joli buste d'HAHNEMANN.

Dans quel collège HAHNEMANN a-t-il fait ses études ?. Tout le monde sait que c'est dans la "Fürstenschule" de St Afra qui était une école réputée comme excellente. Il était alors âgé de 16 ans et il travaillait tellement et était si bon élève qu'il fut amené à donner des répétitions à ses propres camarades.

Combien de frères et soeurs avait-il ?. HAHNEMANN avait deux frères et une soeur.

Quelle était la devise du père d'HAHNEMANN ?. Il la lui répétait sans cesse et il l'a appliquée toute sa vie.

" Agir et être sans paraître ".

Que représente le bas-relief du monument d'HAHNEMANN à Washington ?. Vous savez que lorsqu'on a demandé à l'état de Washington la permission d'ériger un monument, on a indiqué aux homéopathes un emplacement tout à fait en dehors de la ville.... Et là ils ont construit un monument grandiose qui a coûté 50 000 dollars, tout en marbre rose, avec quatre bas-reliefs représentant des moments les plus importants de la vie d'HAHNEMANN. Au centre du monument il y a une statue d'HAHNEMANN, dans une espèce de coupole, vêtu d'une grande robe de Professeur et accoudé comme un grand penseur. Derrière lui, en mosaïque, il y a un motif ravissant de feuilles et de fleurs représentant le quinquina et les premiers provings.

Ce monument comporte surtout quatre grands bas-reliefs en bronze qui représentent:

- 1- HAHNEMANN étudiant, en train de travailler le soir avec une lampe à huile dans une petite chambre. Cette lampe était en argile. et HAHNEMANN l'avait fait faire pour son travail nocturne afin que son père ne puisse pas s'apercevoir de l'absence d'une des lampes de la maison. Le jour il la cachait et la nuit il pouvait travailler tard dans la soirée.
- 2- HAHNEMANN, dans un laboratoire est en train de tenir une éprouvette pour une expérience de chimie.
- 3- HAHNEMANN est entouré de ses disciples, parmi lesquels se trouve Hering. Il leur enseigne l'Homéopathie.
- 4- HAHNEMANN est assis au chevet d'une petite malade, c'était la petite Légouvé, la fille du poète et académicien français. Vous savez que cette enfant

était perdue : la Faculté ayant décrété qu'il n'y avait plus rien à faire. On a alors appelé HAHNEMANN qui malgré son âge est venu avec son petit capet vert, et Mélanie qui le suivait comme son ombre. Il a posé de nombreuses questions. Pendant ce temps un peintre était en train de faire le portrait de la moribonde pour que les parents puissent, après sa mort, avoir un souvenir de leur petite. C'était une enfant ravissante avec de beaux cheveux dorés qui dans son grand lit avait un air vraiment misérable. HAHNEMANN est venu plusieurs jours de suite, il a interrogé la famille, examiné l'enfant qui de jour en jour est allée un peu mieux jusqu'à la guérison. La Faculté était furieuse! et vous vous souvenez de la réponse ferme et affirmative qu'avait faite le ministre Guizot quand les médecins de la Faculté lui ont demandé d'interdire l'Homoéopathie!.

Pendant que l'enfant guérissait, le peintre était encore là qui finissait son portrait. Et c'est alors qu'HAHNEMANN a écrit au dos du tableau :

" Dieu l'a bénie et l'a sauvée !"

Car l'Homoéopathie ne s'adresse pas seulement aux petits rhumes et aux petites maladies banales. Elle s'adresse tout autant aux maladies graves.

Tous les objets familiers d'HAHNEMANN avaient été rassemblés par Haehl à Stuttgart. C'était un certain instituteur qui était devenu par la suite médecin. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau au Dr. Léon Vannier. Il avait rassemblé chez lui dans deux pièces, toutes les affaires d'HAHNEMANN. Il y avait les fauteuils (interdiction formelle de s'asseoir dessus!) le petit chien empaillé d'HAHNEMANN, sa petite toque avec la fourrure. Il avait une espèce d'habit verdâtre matelassé... une pendule... Naturellement il avait de nombreuses bagues qu'il avait reçues. Et surtout sa pharmacie qui était très intéressante et était formée de petites plumes d'oie remplies de minuscules globules de la grosseur de graines de pavot et fermées par de tout petits bouchons qu'HAHNEMANN avait confectionnés lui même avec le nom du remède dessus. Et c'est ainsi que j'ai vu qu'il y avait la première, la 2e, 3e, 6e, 12e, 24e et 30e dilutions. Ce musée était donc extrêmement intéressant. C'est là qu'il y avait les 36 volumes que j'ai pu voir, contenant les observations de tous les malades qui étaient venus consulter HAHNEMANN. Ces observations étaient truffées de signes cabalistiques indiquant les remèdes, la posologie, les dilutions. Et, comme toutes les observations étaient écrites les unes à la suite des autres dans un ordre chronologique, il fallait tourner bien des pages pour trouver la suite d'un cas.

J'ai un jour décidé d'aller à Stuttgart m'installer chez le Dr. HAEHL pour examiner de plus près ces registres. Comme il avait vu mon enthousiasme pour tout ce qui concernait HAHNEMANN, je suis resté là plusieurs jours et HAEHL a été très gentil : il me donnait tous les renseignements que je voulais. Et même quand il a vu l'assiduité et l'intérêt que je portais à tout cela, il m'a offert un cadeau. Nous sommes allés vers une petite vitrine où il y avait huit camées verdâtres avec le profil d'HAHNEMANN. Il en a pris un et me l'a offert en souvenir. Et je dois dire que c'est là, un des cadeaux auxquels je tiens énormément. Je l'ai fait monter sur une épingle

de cravate, en or.

On m'a dit que j'avais flirté avec l'acupuncture parce qu'un jour me trouvant à Naples avec ma femme à l'hôtel Excelsior au bord de la mer, je fus pris d'une angine épouvantable. Je n'avais pas ma trousse de remèdes sous la main mais je me rappelais que Monsieur Niboyet m'avait dit qu'il fallait piquer le Chao-chang près du pouce. Je n'avais pas non plus d'aiguilles. J'ai pris alors l'épingle de cravate d'HAHNEMANN et je me suis piqué vers l'ongle de mon pouce. Ce n'était encore rien mais il a fallu ensuite piquer le second! Cela m'a fait un mal de chien mais une heure après je ne souffrais plus de ma gorge, et le lendemain matin il n'y avait plus ni de grosse lulette ni rougeur, ni rien. C'était fini. Et en tous cas HAHNEMANN m'a remarquablement servi dans cette circonstance.

Et lorsque j'ai raconté cela, les américains m'en ont beaucoup voulu et ont dit : "Voilà le Dr. SCHMIDT qui ne connaît pas son homéopathie et qui flirte avec l'acupuncture...."

Depuis je me suis rattrapé. Je suis allé en Italie pour attraper les abeilles de Mussolini, je les ai excitées dans un flacon avec de l'alcool jusqu'à les rendre à moitié folles. Ensuite je les ai triturées et j'ai fait mon Apis qui guérit admirablement les angines dont la symptomatologie répond à ce remède.

J'étais donc en train de travailler chez le Dr. HAEHL lorsqu'au troisième jour j'ai reçu un télégramme de chez moi qui m'annonçait qu'une de mes fillettes était très gravement malade et qu'il me fallait partir immédiatement. J'ai dû lâcher tout ce que j'avais commencé. Je n'y suis jamais retourné. Je suis arrivé pour soigner mes deux fillettes qui hélas sont mortes à cinq semaines d'intervalle. Ce fut une très grosse épreuve.

Pour ce musée, le Dr. HAEHL s'était donné une peine énorme, il y avait consacré toutes ses économies. Vous savez que c'est lui aussi qui fut mêlé à la question de la traduction américaine de la 6e édition de l'Organon, cette édition que Madame Mélanie d'Hervilly avait laissée à Boenninghausen. Déjà de son temps Madame HAHNEMANN en demandait 50.000 francs or. Et comme on ne trouve pas toujours des gens qui désirent mettre 50.000 francs dans l'achat d'un Organon, Mélanie n'a pas pu le vendre et c'est le baron de Boenninghausen qui l'a possédé ensuite à Darup. C'est ce que l'on a appelé le "Trésor de Darup", en Westphalie.

Un beau jour, un américain, l'un des frères Boericke, s'est présenté pour acheter ce volume pour 10.000 dollars et l'a emporté aux Etats-Unis. Alors il voulut en faire la traduction. Je ne sais pas si vous connaissez l'écriture d'HAHNEMANN et surtout la façon dont il corrigeait ses ouvrages. Bref, Monsieur Boericke s'est mis à le traduire et après une dizaine de pages, fatigué des yeux et de la tête il n'en pouvait plus! Pour finir il a envoyé le manuscrit à HaeHL en lui demandant d'en faire la traduction. Et ce dernier s'est donné une peine inouïe pour la faire.

Toutes les semaines il recevait une lettre de Boericke lui demandant où il en était.... il fallait se presser.... et cela a fini par tellement l'énerver qu'il a fait cette traduction un peu rapidement. C'est pour cela que le début de l'ouvrage est très bien fait, puis cela va de moins en moins bien, on trouve à mesure qu'on avance dans la lecture, des oublis, des erreurs même...etc... Je puis vous le dire parce que pendant cinq ans avec le Dr. Künzli nous nous sommes donné la peine de reprendre le texte allemand original pour en refaire la traduction en français.

HAHNEMANN du reste n'a jamais donné son approbation à une traduction française de ses ouvrages sauf pour la traduction de son Organon par Brunnow. Jourdan était un homme extrêmement consciencieux. Seulement Jourdan était un allopathe et vous savez bien que lorsque l'on ne connaît pas l'homéopathie il y a de petites nuances, de petites finesses de traduction qui échappent obligatoirement.

Pour en revenir à l'édition américaine, Boericke est mort et l'Organon est passé ensuite à des parents. La guerre a passé par là-dessus, les homéopathes américains ont voulu racheter l'Organon original, la famille a refusé et le livre se trouve maintenant en Amérique dans un coffre fort. Car c'est tout de même une relique extrêmement précieuse.

Un jour j'ai eu à Genève la visite d'une dame en noir qui venait de Paris. C'était la fille du Dr. TEISSIER, un homme très honnête, un bon homéopathe français, assez libéral cependant dans ses prescriptions. TEISSIER n'avait pas fait fortune avec ses malades et avait laissé à sa femme et à sa fille une 2e édition originale de l'Organon, édition allemande corrigée par HAHNEMANN lui-même. Et elles s'imaginaient que ce livre valait une fortune. Mais une deuxième édition ne valait guère plus de 1000 francs.. Je n'ai jamais su ce qu'était devenu ce livre. Je crois qu'un antiquaire l'a finalement acheté à un prix très fort, croyant faire une affaire sensationnelle : il a eu certainement ensuite beaucoup de difficultés à le revendre.

Il est curieux de voir HAHNEMANN dire dans les "Maladies Chroniques" des choses qui sont à l'inverse de ce qu'il dit dans l'Organon. Par exemple il y parle de Pharmacopollaxie descendante; alors que dans ses autres publications il montre qu'il faut toujours monter en dynamisations. Nous ne pouvons pas attacher une grande importance à cette déclaration qui démontre en tous cas qu'HAHNEMANN était ouvert à tout et cherchait dans tous les sens pour améliorer sa méthode, et cela sans aucun préjugé. L'oeuvre de base est certainement la 6e édition de l'Organon qu'il a corrigée et mise au point jusque dans les dernières années de sa vie.

Dans cette 6e édition il parle de sa nouvelle découverte en ce qui concerne la préparation des remèdes. Et au point de vue de la façon de donner les remèdes (pharmacopollaxie) il nous montre qu'on peut faire absorber les remèdes par la peau, par les muqueuses des yeux, et surtout en inhalation. Cette façon de faire prendre le remède est très intéressante du point de vue théorique : on met un seul petit globule au fond d'un flacon, un peu d'alcool à 95° par dessus, et on fait respirer cela au malade. Mais vous imaginez bien les critiques et les plaisanteries qu'on a pu faire là-dessus! Les gens aiment quelque chose de matériel, quelque chose qui puisse se voir, se toucher, se mesurer.

Il m'arrive cependant de donner quelquefois le remède de cette façon. Cela me rappelle le cas très intéressant d'une malade, une italienne qui se trouvait dans un petit hôtel près de chez moi. C'était une personne tellement hypersensible qu'on n'osait pas la toucher.... Une nuit elle me téléphone à 1 heure pour me dire qu'elle avait une rage de dents épouvantable. Elle venait de prendre 15 jours auparavant une dose de son remède. Et sa douleur siégeait dans une dent plombée, s'accompagnait d'une mauvaise bouche, une langue très sale, des douleurs surtout nocturnes...etc... bref cela me semblait un cas de Mercurius typique. Elle avait une petite pharmacothèque homéopathique que je lui avait procurée. J'ai conseillé Mercurius

solubilis : mais comme elle venait de prendre son remède de fond, j'ai conseillé d'inhaler Mercurius successivement par l'une et l'autre narine. Et 5 minutes après elle n'avait plus mal! Ce fut catégorique!.

Nous n'avons aucune idée de la puissance d'action de nos remèdes. Je me rappelle Soulié de Morant, alors qu'il venait de faire une hémiplégie suite de colère et d'indignation profonde parce que le fameux Docteur de la F. auquel il avait appris l'acupuncture à Paris lui avait intenté un procès. J'hésitais entre Staphysagria et Colocynthis, les deux grands remèdes de l'indignation et de la vexation. Je lui ai donc mis successivement une XMo dynamisation de chacun de ces remèdes dans la main et quand il a eu Staphysagria dans la main il m'a dit "voilà mon vrai remède, je sens une différence manifeste entre les deux". Staphysagria l'a énormément aidé, sa rage contre notre confrère a diminué d'au moins 50% et son hémiplégie s'est améliorée elle aussi.

Nous devons donc prendre grand soin de nos remèdes. Il ne faut pas que nos flacons restent ouverts. Il faut bien les boucher chaque fois, éviter de les ouvrir dans une ambiance où il y a des odeurs qui peuvent les polluer. Un remède a sa personnalité tout à fait typique.

Dans la 6e édition de l'Organon, HAHNEMANN nous parle encore de sa dernière méthode de préparation des remèdes, les dynamisations quinquaginta-millésimales. Cette méthode est d'application pratique difficile. Il faut une bouteille neuve qui n'ait pas été lavée. Il faut secouer 10 fois avant chaque prise: on n'est jamais sûr que le malade fasse tout ce qu'il faut faire. Cependant dans certains cas où les autres méthodes de préparations ne réussissent pas, les dilutions Q agissent merveilleusement. Dans cette méthode on répète le remède même lorsque le malade s'améliore. Toutefois dès qu'il y a de nouveaux symptômes il faut arrêter immédiatement.

Pour en revenir au monument de Washington il faut encore dire qu'au début on l'avait érigé tout à fait à la périphérie de la ville. Mais Washington s'est agrandi... et maintenant HAHNEMANN se trouve exactement au centre de la capitale dont c'est devenu un des monuments les plus importants.

Vous savez qu'au cours de la dernière guerre il y a eu beaucoup de généraux américains qui se sont distingués: on avait alors décidé de déboulonner toutes les statues de gens qui ne sont pas très connus pour mettre à leur place des généraux américains.... Un beau jour ce fut le tour d'HAHNEMANN de quitter son terrain et de laisser la place à un général....

Je ne sais pas comment il l'a su, mais mon brave Künzli de St Gall a eu le "culot" d'écrire à Washington au responsable de ces questions de monuments. Il a dit qu'HAHNEMANN était un homme très célèbre, qu'il avait découvert la seule méthode médicale qui ait résisté à 150 ans de pratique, qu'il avait ainsi sauvé de très nombreuses vies humaines, que c'était un bienfaiteur de l'humanité et qu'il serait vraiment très regrettable de faire disparaître ce monument qui faisait honneur à l'Amérique et à ceux qui l'avaient érigé. Et grâce à la lettre d'un pauvre Suisse, le monument américain est resté en place! au centre de la capitale des Etats-Unis d'Amérique.

J'ai eu le très grand honneur de faire un discours là-bas, devant ce monument à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance d'HAHNEMANN. A cette occasion, les Américains, voulant bien faire les choses, avaient décidé d'organiser un grand congrès et d'inviter trois étrangers. Les trois étrangers choisis furent le médecin du Pape, le médecin de la

Reine d'Angleterre, et votre serviteur.... Le médecin du pape était le fameux Dr. Galeazo Lizzi, un espèce d'ophtalmologue qui vraiment ne savait pas grand chose en homéopathie. Comment était-il entré au Vatican, je n'en sais rien. Mais une fois qu'on est entré on y reste! Il est certain que là-bas, il n'a tué personne, ce qui fait qu'il a pu y rester.

On nous avait donc à tous trois proposé ce voyage dont tous les frais nous étaient payés... à condition de faire un discours devant le monument d'HAHNEMANN, et un discours au banquet, au dessert quand tout le monde a bien mangé et bien bu! Et le Dr. Galeazo Lizzi a eu une certaine frousse : je ne sais pas où il en était de ses connaissances homéopathiques.... bref, au dernier moment il a renoncé et c'est pour cela que nous sommes partis que deux. Nous nous sommes donc embarqués avec le Dr. Weir sur le grand paquebot anglais Queen Mary. Vous savez que j'ai horreur du bateau et des voyages en mer. J'ai donc pris mon *Euphorbia corollata*, 200^e dynamisations, puis me suis mis au lit, je n'ai pas eu de malaises ni aucune nausées, mais j'ai dû rester couché pendant les quatre jours et demi de la traversée... On nous avait mis dans ce bateau de grands couteaux qui jouaient le rôle de stabilisateurs pour éviter le roulis. Et arrivé dans le port de New-York, comme certains s'étaient plaints que les couteaux ne changeaient pas grand chose au mouvement du paquebot, le capitaine a fait savoir à tout le monde, qu'il allait les enlever pendant un quart d'heure: et alors on a vu la différence.... il n'y avait plus personne sur le pont! Et un quart d'heure après tout le monde remerciait infiniment le capitaine d'avoir remis les couteaux....

Le congrès, du reste, a été magnifique. Et au banquet le Dr. Weir a fait une remarquable conférence sur ses 40 ans de pratique en racontant des anecdotes et des cas cliniques qu'il avait vécus. Il nous a parlé pendant une heure et demie, mais s'il avait parlé pendant plus longtemps, nous l'aurions tous écouté parce que c'était absolument passionnant.

Je redoutais ces banquets parce que vous savez, la vie n'est pas rose pour un végétarien en Amérique!. Il y avait du riz, des poireaux, de la salade: c'est tout ce que je pouvais manger. Le légume national là-bas est "green peas and mashed potatoes", c'est-à-dire des pommes de terre purée qui ont le même goût dans tout le pays et puis des pois verts qui sont colorés au sulfate de cuivre, durs à vous fatiguer la mâchoire et gros comme des billes!. J'ai donc laissé les green peas aux américains. Il fallait manger cela avec une jaquette et un plastron.... c'était très mondain.

Je leur ai fait un discours sur HAHNEMANN et son époque, sur toutes les découvertes qui ont été faites à son époque en ajoutant çà et là quelques petites anecdotes et même quelques grains de sel.... et tout le monde avait paru très content.

Devant le monument d'HAHNEMANN il fallait que je fasse un discours après le Dr. Weir devant les congressistes, les autorités, la presse... etc... Heureusement il faisait très beau temps. Il y avait le Dr. Green qui avait passé ses 80 ans, la plus vieille homéopathe Kentienne. Tout s'est heureusement très bien passé et nous sommes rentrés enchantés de ce séjour. J'étais jeune à cette époque, il n'avait pas encore neigé sur mes tempes....

Vous ne savez pas le soin que prenait le Dr. Haehl pour les affaires d'HAHNEMANN, l'amour avec lequel il les rassemblait, les entretenait et les présentait. Quand il est mort, son fils qui est un espèce de gynécologue n'a pas voulu s'en charger et a donné toutes ces reliques à l'Hôpital Bosch.

Monsieur Bosch traité avec succès par l'homéopathie est un grand magnat de l'industrie allemande voulant tout faire pour l'homéopathie, avait fait construire cet hôpital. Il fallait pour diriger cet établissement un médecin titré, et on a dû prendre un allopathe... de telle sorte que maintenant on parle de moins en moins d'homéopathie à l'Hôpital Bosch de Stuttgart. Heureusement il y a eu Leeser qui est longtemps resté à cet hôpital et qui était une des seules personnalités compétentes en homéopathie.

Ce qui est navrant, c'est qu'on a pris toutes les reliques d'HAHNEMANN, on les a mises à la caves, dans un coin. Et puis, voilà qu'un beau jour un incendie se déclare dans les sous-sols. Alors les tentures, les fauteuils d'HAHNEMANN, tout cela, en partie a été brûlé. Les livres ont commencé ensuite à moisir....c'était vraiment navrant. Et c'est grâce au Dr. Vignals, de Barcelone, qui a recherché et vu ces reliques et qui a pleuré devant l'état lamentables où elles se trouvaient, que l'on a remis tout ce précieux matériel en haut, dans un bureau. Et c'est ainsi que nous avons pu les voir au congrès de Stuttgart. Nous avons trouvé tous ses registres et avons pu même consulter son Répertoire, car il avait un Répertoire en deux grands volumes: chaque symptôme était inscrit sur une petite fiche insérée ensuite dans deux encoches. Ce que nous avons pu ainsi voir nous a paru très bien, mais ce n'était rien à côté de ce qu'il y avait chez Haehl, chez lequel il m'avait fallu deux journées entières pour tout voir.

En 1765, à 20 ans, au moment de quitter St.Afra, HAHNEMANN fait une dissertation sur "la merveilleuse conformation de la main humaine" et il la fit volontairement en latin. Cette dissertation est passionnante. C'est HAHNEMANN le premier qui nous a expliqué pourquoi nous avons des doigts de longueurs différentes; le rôle particulier que joue chaque doigt; pourquoi la partie palmaire est plus charnue; pourquoi les ongles sont placés à l'extrémité distale...etc.... La main humaine est vraiment quelque chose d'extraordinaire. Pensez à la dextérité d'un pianiste, à tout ce qu'un homme peut faire avec ses dix doigts...la main qui prend, la main qui donne... ce sujet, vraiment est inépuisable.

Donc HAHNEMANN quitte St.Afra à 20 ans et il va à Leipzig. Il quittait sa famille pour poursuivre ses études, et cette séparation a été très dure. Il travaillait sa médecine du matin au soir, sans jamais s'accorder quelques jours de vacances. Mais il entretenait toujours son corps par l'exercice: la marche surtout. Il gagne sa vie... parce qu'il fallait bien vivre. Avant de partir, son père lui avait donné un thaler....Alors il donne des leçons et fait de nombreuses traductions. A ce moment-là il apprend un tas de choses. Il traduisait de l'anglais, du français, des auteurs anciens, car il avait le génie des langues.

A l'école de médecine de Leipzig, il est très déçu de ne trouver qu'un enseignement purement théorique. On leur parlait de Broussais, de Brown, de tous ces systèmes théoriques...."purgare et seignare" et il en fut très vite dégoûté. Un jour nous parlerons des expériences qu'il a faites au point de vue allopathique. Parce qu'il a été allopathe d'abord et a débuté dans la pratique avec ce qu'il avait appris de la médecine dite classique.

A Leipzig il reste deux ans. Et il part pour Vienne où l'on venait de construire le plus bel hôpital de toute l'Europe, qui était dirigé par le professeur Quarin. C'était le médecin privé de la Reine et de l'Empereur Joseph II, et il avait alors une très grande réputation. C'était un

homme très ouvert, très intelligent, qui cherchait à sortir des routines habituelles. Il était en même temps médecin de "l'Hôpital des Frères de la Miséricorde" et c'est là qu'Hahnemann alla se présenter à lui. Quarin l'interrogea, et après l'avoir mis un peu à l'épreuve, il le prit comme élève à l'Hôpital de la Miséricorde, où il lui apprit la médecine pratique. Il est intéressant de voir que sans Quarin, il ne serait peut-être pas devenu ce qu'il a été, car c'est grâce à lui qu'il a appris à observer et à ausculter les malades.

=====